



**Age of
Artists**

Interview

Gaspard Bonnefoy

November 7th, 2016 & November 2nd, 2017



The interview was conducted in two parts by Thomas Castéran on November 7th, 2016 and November 2nd, 2017, via Video-conference.

This text is licensed under Creative Commons BY-NC-SA 4.0 ([creativecommons.org](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)).

Introduction

Gaspard Bonnefoy is an entrepreneur and videomaker specialised in storytelling. Music enthusiast at heart, both as an amateur musician, and as a musicology researcher, writing his master thesis on the *Benefits of Music within a Working Environment on Economics* in collaboration with *Organisation de la Musique en Entreprise*, Gaspard had started experimenting around musical creativity using a looper during workshops in Paris.

In 2016, Gaspard undertook a trip around the world to find out “if in other countries and different cultures, musicians have the same creative process and if there are any universal standards for musical creativity”.

Interview - First Part

AoA: Bonjour Gaspard, merci pour ton temps aujourd'hui ! Avant de rentrer dans le vif du sujet et de parler du projet, il me semble que tu joues de la guitare et du piano. Comment y es-tu venu?

Gaspard Bonnefoy : Je joue plus de la guitare que du piano, où je reste toujours très amateur. Pour la guitare, je suis parti en Équateur à l'âge de 17 ans, et il y avait des cours de guitare dans l'école où j'étais. J'ai commencé là-bas. Tout le monde jouait de la guitare, donc très vite je m'y suis intéressé. Des collègues me donnaient des conseils, et de conseil en conseil, j'ai commencé à faire des choses intéressantes. En revenant d'Équateur, j'ai continué la guitare et aujourd'hui je sais jouer à peu près correctement. Pour le piano, je trouve que c'est un instrument magnifique au niveau du son, du timbre de note. Du coup, je voulais apprendre à jouer quelques morceaux et j'ai pris quelques cours.

AoA: On va parler ensemble de ton projet "Loop the World", et tu m'avais parlé de l'OME (Organisation de la Musique en Entreprise, ndlr) en amont de cet appel, peux-tu m'en dire plus?

Gaspard Bonnefoy : Je travaille en collaboration avec l'OME sur mon mémoire de master pour voir l'impact économique de la pratique collective de la musique en entreprise aujourd'hui en France. J'ai parlé à la directrice, Solange Rilos Letourneur, de mon projet, et elle a bien accroché. Donc l'OME est maintenant partenaire officiel de Loop the World. C'est le partenaire qui me soutient le plus, avec lequel je suis le plus en contact, et celui qui est le plus intéressé par mes travaux.

AoA: Si on fait un petit aparté sur l'OME, de ton point de vue, qu'est-ce que la musique peut apporter en entreprise?

Gaspard Bonnefoy : Ça, c'est le grand thème sur lequel l'OME travaille. En gros, et pour vulgariser, la pratique collective de la musique en entreprise permet d'augmenter l'engagement des salariés, et donc de réduire les taux de turnover, et les coûts liés aux mal-être des employés en entreprise. Cela contribue à réduire le turn-over, les taux d'absentéisme etc.

AoA: As-tu des exemples en tête?

Gaspard Bonnefoy : Toutes les personnes qui ont été interrogées lors de mon mémoire de Master disaient que ça leur permettait de communiquer plus avec leurs collègues, de les découvrir dans un environnement différent, et donc de parler d'autre chose. C'est des choses qui sont assez subtiles et qui permettent à l'employé d'être plus à l'aise dans son travail, dans son cadre de travail, avec les gens qui l'entourent et donc d'avoir moins de réticences à aller au travail. En ayant un environnement de travail plus confortable, sur le long terme, ça te permet de réduire le turnover et les taux d'absentéismes, car les gens ont plus envie d'aller travailler. Ils ont des collègues avec qui ils s'entendent mieux, avec qui ils partagent des choses personnelles. Par exemple, les hôpitaux de Paris ont mis en place un orchestre, qui à la base, n'était destiné qu'aux médecins et qui ensuite s'est ouvert à tout le monde et ça marche

très bien, ils donnent des concerts etc. Tu as également la Société Générale, et pas mal d'autres entreprises qui font ça. Par exemple, Orange a mis en place une chorale après les tristes événements de suicides dans l'industrie des Télécommunications. De l'autre côté, par exemple, tu as la Poste, où ils ont mis en place une chorale de manière officieuse. Là, tu as une vingtaine de salariés qui se réunissent dans un bureau tous les lundi midi et qui chantent entre eux. Il y a vraiment un besoin de sortir du cadre « travail » au travail. Cette expérience était très intéressante car les gens se retrouvaient et ils chantaient dans un bureau. L'un deux ramenait la guitare. Ce n'était pas officiel, ni encadré, c'était juste pour le plaisir.

AoA: Si on en revient à ton projet, comment t'es venue l'idée?

Gaspard Bonnefoy : Tout d'abord c'est grâce à l'application Looper que tu as vu et essayé : elle tient sur un portable ou sur une tablette, donc c'est transportable. J'étais habitué aux loopers qui ont une forme de pédale qui est plus plus lourde, et, qui sont, du coup, moins transportables. Il faut du matériel etc. Rien que d'avoir un Looper qui est facilement transportable, ça m'a mis la puce à l'oreille. Ensuite, de le faire essayer à des amis et à pas mal de personnes, ça m'a montré que chacun a une créativité différente. Chacun avait des démarches qui étaient différentes pour créer, donc l'objectif est de voir dans les autres pays, les autres cultures, si les autres personnes auraient tous la même démarche créative ou est-ce qu'il y a des standards universels de création musicale avec le Looper. Dernièrement, je dirais que pour en avoir pas mal fait, de manière objective, je me sens assez limité dans mes créations et donc je me suis dit que ce qui me limitait était sûrement mon passé, c'était sûrement ce que j'écoutais d'habitude qui ressortait dans mes créations et je me suis dit que j'étais limité par ce que je connaissais et je me suis demandé si les artistes étrangers seraient, eux-aussi, limités par leurs connaissances et leur culture. Dans ce cas, la culture aurait une influence sur leur création ou au contraire, si leur technique leur permet de dépasser

ça. Je veux comprendre l'influence de la culture sur la créativité musicale.

AoA: Combien de sessions tu as fait sur Paris?

Gaspard Bonnefoy : On a fait 5 ateliers looper "officiels", sans compter toutes les fois où je l'ai fait avec des artistes de manière improvisée ou avec des amis.

AoA: Comment se passe l'atelier looper? J'ai vu quelques vidéos, mais peux-tu me décrire le processus, les personnes qui y participent et le résultat?

Gaspard Bonnefoy : Les ateliers looper qu'on a fait à Paris, c'était des ateliers « meet-up », donc des personnes qui venaient et qui ne se connaissaient pas, c'était juste des gens qui voulaient découvrir le looper. Donc je leur donnais rendez-vous au bord de la Seine dans un endroit assez sympa. Je leur présentais l'application, je leur montrais un peu le fonctionnement. Comme on n'avait pas beaucoup de temps, je ne leur mettais pas vraiment en main l'application. J'essayais simplement de leur montrer qu'en utilisant l'application, on pouvait avoir un résultat et une musique satisfaisante, sans forcément être un grand musicien. Donc je leur disais au début de partir sur un rythme. J'enregistrais grâce à un micro le rythme, puis je leur demandais si l'un d'eux était inspiré pour poser quelque chose dessus : une autre rythmique, ou un thème musicale avec une mélodie. C'est très différent selon les personnes et c'est assez sympa de voir ça. On s'occupait de ramener les instruments s'ils n'en avaient pas pour que ça soit un peu plus intéressant. Si on n'a que la voix, c'est très intéressant, mais avoir un instrument apporte une plus-value.

AoA: Donc c'est très différent on va dire sur le côté musical, mais est-ce que tu as observé des différences dans la manière d'approcher l'atelier par les personnes?

Gaspard Bonnefoy : Oui totalement. Si jamais je ne donne aucune directive, les gens partent un peu dans tous les sens, donc c'est ce qui sera intéressant d'étudier dans mon tour du monde, mais à ce moment ce n'était pas mon objectif principal, car mon objectif était de leur faire découvrir le looper et de leur montrer la facilité d'utilisation. Dans mon tour du monde, ce sera intéressant de voir comment ils vont l'utiliser. Donc il y aura une période d'observation mais je ne donnerai pas de directives sur comment l'utiliser. Dans les ateliers, quand je ne donnais pas de directives, là il y en qui commençait par une rythmique, d'autres par un thème à la guitare. Certains n'arrivaient pas du tout à le faire en rythme sur le premier loop et qui s'arrêtaient à cette barrière. Il y avait déjà quelques différences à ce niveau là, mais bon généralement les gens recommencent.

AoA: Donc, je suppose qu'il y a une grosse part d'improvisation. Comment les gens réagissent à ça?

Gaspard Bonnefoy : Il y a des gens qui ont des capacités d'improvisation qui sont énormes et des gens qui peuvent rester une heure face au micro sans savoir du tout quoi faire. Ça, j'avoue que je n'ai pas de clé là-dessus. J'en aurais sûrement plus au retour de mon voyage. Pour le moment, je pense que l'improvisation est due à la technique, d'une part et d'autre part de par l'expérience musicale. La technique, parce qu'on est capable de faire ce qu'on peut faire. On peut avoir dans la tête une idée d'une phrase musicale, si on est incapable de la réaliser, on ne pourra pas la faire. Ce qui important est d'avoir une idée et de pouvoir le faire. La technique permet de pouvoir réaliser cette idée. Pour avoir une idée, il faut avoir entendu quelque chose de similaire, ou bien arriver à imaginer quelque chose qui nous amène à faire ça. C'est un peu technique, mais pour imaginer un éléphant rose qui vole, on connaît la couleur rose, on connaît l'animal, on sait ce que c'est, et on sait aussi ce à quoi « voler » ressemble. Donc c'est une association d'idée qui nous permet de visualiser un éléphant rose volant, même si on n'en a jamais vu. Avec la création musicale, je

pense que c'est un petit peu le même concept. « J'ai déjà entendu une note qui était à peu près pareil, un timbre qui était comme ça, un truc qui faisait comme ça... Je vais essayé de le faire mais un petit peu différemment ». Voila, je pense que c'est des associations d'idées. Pour résumer, je pense qu'il y a deux notions importantes : l'expérience musicale, c'est-à-dire tout ce qu'on a entendu jusqu'à maintenant ou fait ; et la technicité, c'est-à-dire comment on maîtrise son instrument.

AoA: Parmi les gens que tu as eu en atelier, ce n'était pas nécessairement des musiciens, c'est bien ça?

Gaspard Bonnefoy : Il y avait pas mal de musiciens, mais en général c'était des musiciens amateurs.

AoA: Pour revenir aux voyages, peux-tu m'en dire plus?

Gaspard Bonnefoy : Ça va se faire sur 7 mois et j'ai prévu de faire 14 destinations. Je commence par Dubaï. J'ai rencontré via un collègue un colombien qui est musicien à Dubaï et qui devrait me mettre en contact avec d'autres musiciens pour essayer de les enregistrer. Le problème à Dubaï, c'est qu'il y a beaucoup de gens qui viennent d'ailleurs, donc je risque d'avoir des personnes d'un petit peu partout. C'est une première étape, donc ce n'est pas trop grave. Culturellement parlant, Dubaï est très jeune, donc je ne m'attends pas à de super résultats.

AoA: Comment s'est fait le choix des destinations?

Gaspard Bonnefoy : Le premier critère a été le budget pour être honnête. Je n'aurais pas pu, par exemple, passer 3 semaines aux Etats-Unis. La Nouvelle-Zélande, j'ai pu le rajouter, car j'ai quelqu'un qui peut m'y héberger, sinon ce n'était pas possible. Après, y'a aussi une question de praticité puisque les grands aéroports par lesquels je passe, généralement, il y a une ligne à suivre et c'est dur de s'en écarter. J'ai réussi à inclure l'Afrique,

mais du coup j'étais obligé d'arriver à Johannesburg. C'est pour ça par exemple que je ne passe pas en Afrique du Nord, même si j'aimerais beaucoup y retourner. Après y'a aussi le côté affectif, je profite de ce tour du monde pour voir les pays que je voulais visiter.

AoA: As-tu déjà des contacts initiés en fonction des destinations?

Gaspard Bonnefoy : Ça dépend des destinations. En Afrique du Sud par exemple, j'ai rencontré quelqu'un qui est dans le monde de la musique via couchsurfing (site de service d'hébergement, ndlr) qui va m'héberger et m'introduire à son réseau. Pour le Mozambique, c'est pareil, je connais quelqu'un dans le monde de la musique et de la culture, donc cela m'ouvre des portes. Pour le reste, c'est un peu plus tard, donc je verrai quand je serai sur place, mais je ne me fais pas trop de soucis. Dès qu'on a un pied dans le monde de la musique dans un pays, ça va vite.

AoA: Qui va exploiter ces données?

Gaspard Bonnefoy: Certaines vidéos vont être diffusées sur le site Loop the World et Youtube, et la totalité des vidéos vont être transmises au musicologue Roméo Agid, qui va les analyser et nous en dire plus sur les processus de création et la musique en tant que telle. L'OME pourra aussi utiliser les vidéos car c'est un partenariat avec eux.

AoA: Tu vises combien d'artistes par pays?

Gaspard Bonnefoy : Au moins 5 artistes par pays, donc 70 au total. Je sais que ça ne sera pas suffisant pour en tirer des conclusions, mais ça nous permettra déjà de faire un premier dégrossissement et de se dire : "là, ça vaut le coup de regarder de plus près ce qu'il s'y passe". Une fois qu'on aura fait ça, on en saura un peu plus, et on pourra être un peu plus précis, sur la technique, la méthodologie de recherche, le matériel nécessaire. Là, j'ai été conseillé par des amis, mais ça reste du bricolage.

AoA: Concernant les motivations personnelles, j'avais noté la musique, la création musicale et forcément l'aspect culturel, mais quoi d'autres?

Gaspard Bonnefoy: Le premier facteur qui me passionne c'est la musique, et au-delà de ça, c'est vraiment l'outil looper, et le processus de création qui m'intéresse. En tant que musicien amateur, j'ai découvert des possibilités énormes avec le looper. Cela permet de créer une chanson telle qu'on la ressent, telle qu'on la perçoit et sans qui est l'interférence d'une autre personne. Quand on fait une chanson avec un groupe de musique, il y a toujours une personne qui vient ajouter son grain de sel, ce qui est très bien et j'adore jouer en groupe d'ailleurs, mais parfois on a aussi des envies de réaliser des choses personnellement. C'est assez égoïste ce que je dis, mais cela permet de faire une chanson telle qu'on la souhaite. Cet outil est en plus très accessible, très ludique, donc j'ai vraiment envie de voir ce que d'autres artistes dont c'est le métier sont capables de faire avec un outil comme ça, qu'ils ne connaissent pas forcément. C'est de la curiosité et de la fascination de les voir essayer cet outil. Je trouve ça génial de leur faire découvrir ça, car je pense que beaucoup d'entre eux ne connaîtront pas. En dehors de ça, je finis mon master en école de commerce et il se posait la question de "qu'est-ce que je veux faire dans la vie", et je n'ai jamais vraiment voulu une vie normale avec un CID et posé, donc c'était une bonne opportunité de commencer une vie folklo.

AoA: Merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui, et Gaspard!

Interview – Second Part

AoA: Bonjour Gaspard, et merci de prendre le temps à nouveau ! Alors, 14 pays plus tard, comment ça s'est passé par rapport à ce que tu avais prévu? Il me semble que tu avais quelques points de contacts, mais comment tu t'en es sorti? Comment as-tu rencontré les artistes? Raconte-moi le processus, l'approche, le type de personne que tu as rencontré etc.

Gaspard Bonnefoy : À la base c'était un process ethno-musicologique, comment les gens créent avec le *looper*, et au final, ça s'est transformé en projet plus artistique et social, car il y avait trop de conditions pour faire suivre un processus ethno-musicologique et je n'aurais jamais pu faire tout ce que j'ai fait en suivant ce processus. Ça aurait pris trop de temps, il aurait fallu que je reste des mois dans chaque pays et avec chaque artiste. Il aurait fallu que j'étudie ça. Du coup, j'ai fait ce que tu as vu à travers les vidéos. Je n'avais pas de contact de musiciens quand je suis parti mais au final, j'ai rencontré les premiers musiciens via des connaissances : le premier musicien à Dubaï par exemple. Après je suis allé en Afrique du Sud où là je suis allé voir un spectacle de musique traditionnelle à Johannesburg, j'ai réseauté, je suis allé voir la personne à la fin. J'ai également rencontré deux artistes durant le spectacle. Swaziland, j'avais eu le contact de la personne du concert de par cette personne et il m'a présenté au moins à quatre autres artistes. Pour le Mozambique, mon frère avait travaillé là-bas donc j'ai appelé une de ses connaissances qui m'a présenté des artistes. J'ai croisé une musicienne, donc j'ai pris

rendez-vous avec elle pour l'enregistrer... Aussi par Facebook, j'ai vu des pages, et j'ai osé : pour eux ça leur fait de la communication, pour moi, du contenu. Je faisais aussi du *couchsurfing* et la personne m'a beaucoup fait visiter. En Nouvelle-Zélande, j'avais un ami sur place qui travaillait à l'office du tourisme, donc il m'a tout préparé de A à Z. Le Vietnam, c'était plus compliqué, mais par exemple je suis allé à un concert de musique traditionnelle et à la fin je suis allé voir la personne... En général, j'ai trouvé qu'en Asie, c'était moins facile, même si en Thaïlande, j'ai un ethnomusicologue qui m'a orienté vers des musiciens, et tu verras les vidéos, musicalement parlant c'est très propre. Au Cambodge, là aussi, un ethnomusicologue m'a orienté. Au final, j'ai réussi à travailler avec une centaine d'artistes en faisant 15 destinations.

AoA: Ok, donc tu t'en es sorti comme tu pouvais, que ce soit par ton réseau et tu as réussi à remplir ton objectif qui était de 5 artistes par destination, c'est déjà un super accomplissement non?

Gaspard Bonnefoy : Exactement ! Après, oui et non, j'avais que ça à faire de la journée quoi ! J'adore ça, aller voir les gens, chercher un truc. Tu me laisses dans une ville avec ça comme mission, pas de problèmes ! Après, la difficulté, c'est qu'en même temps il fallait aller voir les lieux, prendre des images pour monter des vidéos. Le pire c'était de mettre en ligne mes vidéos. Des fois, ça chargeait pendant 4 ou 5 jours pour une vidéo de 2 min !

AoA: Les artistes que tu as rencontrés, tu les appelles « musiciens », mais de ce que j'ai vu dans les vidéos tu avais un peu de tout, des artistes professionnels si on peut dire, et ensuite des amateurs, non?

Gaspard Bonnefoy : Bonne question. C'est vrai qu'il y a des artistes professionnels genre *Abuchamo* ([Loop the World - Mozambique Pt. 1](#), nldr) que j'ai posté hier, lui, c'est une star au Mozambique par exemple. Après, effectivement, j'ai eu beaucoup de musiciens amateurs. J'ai aussi eu une autre catégorie de gens qui ne sont pas du tout musicien et avec qui je me suis régalé de faire découvrir le looper dans la rue etc. Et ça va sûrement devenir mon occupation principale. J'ai fait ça récemment avec des enfants, et là j'ai eu un contact aujourd'hui pour le faire en maison de retraite, j'y prends beaucoup de plaisir.

AoA: As-tu eu des contacts avec les gens qui ont fait l'application looper?

Gaspard Bonnefoy : Je les ai contacté. Le projet, ils ont trouvé ça cool et ils m'ont aidé à résoudre les problèmes techniques. Quand j'avais un problème, je les contactais et ils me faisaient un support personnel, mais pas de sponsoring. Après, j'ai utilisé l'application de manière gratuite, ce qui est déjà très bien, car tout mon travail est basé là-dessus.

AoA: As-tu observé des différences entre les trois catégories de personnes que tu as mentionné, donc musiciens professionnel, musiciens amateur et "enthousiastes" si on peut les appeler ainsi. As-tu observé des différences dans l'approche créative? As-tu eu des gens qui étaient totalement bloqués? J'imagine que si je joue de la guitare et que tu m'approches avec un looper, je serais probablement déstabilisé. Je pense que tu as dû expliquer le fonctionnement du looper, mais comment ça s'est passé et est-ce que tu as observé des différences?

Gaspard Bonnefoy : je vais commencer par les musiciens. Ce que j'aimais faire, c'est de ne pas avoir d'incidence sur leur création. Je ne faisais pas d'exemple. J'arrivais, j'expliquais rapidement comment ça marche, les fonctionnalités et après je leur disais : « *qu'est-ce que tu peux faire? si tu as besoin de moi, je suis là et je t'assiste* ». Là ils démarraient, ils faisaient leur truc et voilà. Ça c'était génial. Je les conseillais rapidement des fois s'il y a quelque chose qu'ils n'arrivaient pas à faire sur le looper, mais généralement, ils y arrivaient bien. Mon objectif principal qui était d'observer les différences de principes de création grâce au looper, m'a permis de voir que les différences ne se font pas vraiment selon les pays ou les cultures, mais elles se font surtout selon l'accès à la technologie et l'ouverture d'esprit. En gros, le vieux musicien traditionnel du Népal qui n'a presque pas accès à Internet et qui n'a pas de Smartphone, tu lui montres l'application et puis le fait de *sampler*, de couper la musique, la répétition, c'est vachement électronique etc., il a beaucoup plus de mal par rapport à un jeune musicien dans le même pays et les mêmes conditions, mais qui est très connecté, qui a déjà écouté de la musique électronique. Le jeune musicien est déjà plus habitué à la répétition et il aurait un accès plus facile à la tablette, au tactile, à la visualisation. Ce n'est pas une question de culture, mais vraiment une question d'ouverture d'esprit : certains ne connaissaient pas mais ils se sont ouverts et intéressés, et ils y sont arrivés ; et d'accès à la technologie, du moins de familiarité à la technologie. Ça, c'est pour les musiciens.

Pour les amateurs, c'est pareil, généralement, je les aiguillais un peu pour qu'ils soient contents de leur production. Pour les gens « lambda », les non-musiciens, souvent il y a la honte comme

facteur bloquant. Le premier sentiment qui vient c'est la honte de faire quelque chose qui n'est pas beau. Après, il faut savoir qu'il y a des pays où ils sont beaucoup moins coincés qu'en France ou en Afrique. Il y a des différences de culture au niveau du rapport à la musique.

AoA: Est-ce que c'est réellement le rapport à la musique ou plutôt le rapport à la performance?

Gaspard Bonnefoy : C'est une bonne question. En tout cas en Asie, il y avait moins ce rapport à la performance. En Afrique, j'ai l'impression qu'ils la vivent plus. En Asie, c'est plus pour se divertir et se faire du bien quoi. Genre du karaoké : « *je chante parce que j'aime ça, et ça me fait plaisir* ». En Afrique, ils la vivent plus et en Amérique Latine, c'est indissociable. Le nombre de guitariste qu'il y a... C'est impressionnant. Un mec sur deux est guitariste là-bas.

AoA: Tu parlais du musicien au Népal qui n'avait pas trop accès à la technologie, j'imagine que théoriquement, lui, il a appris quelque chose de nouveau, il a découvert quelque chose de nouveau ; est-ce qu'il va le réutiliser, de ce que tu dis je ne pense pas, mais est-ce que sur d'autres artistes que tu as rencontré certains t'ont dit « c'est super intéressant, je ne connaissais pas »?

Gaspard Bonnefoy : Clairement oui. C'est ça qui est génial. Ce projet c'est pour amener quelque chose et échanger une valeur avec la personne que tu rencontres. Ça donne un lien beaucoup plus fort que simplement arriver et prendre quelque chose. Le fait d'amener le looper, certes je leur prenais une vidéo et tout, donc je leur faisais de la visibilité, mais le fait de leur apprendre à se servir du looper, pour un musicien, et c'est pour ça que j'ai fait mon projet à la base, c'est juste génial. Pouvoir s'exprimer tout seul,

créer une musique tout seul en moins d'une heure, pour un musicien c'est juste fou. Donc ils étaient contents. Ils m'ont tous dit qu'ils le ré-utiliseraient. Le seul frein ensuite c'est d'avoir un iPhone ou iPad.

AoA: À chaque fois que tu as fait un atelier, le musicien ne re-jouait pas un morceau qu'il connaissait, c'était de la pure création ou ils commençaient par jouer un morceau qu'ils connaissaient pour se mettre en confiance?

Gaspard Bonnefoy : Mon but était que les musiciens improvisent, parce que je voulais justement voir la créativité et l'improvisation. Dans la majorité des cas, ils ont improvisé. Un exemple fou, c'est Francisco, dans le désert d'Atacama où il joue de la flûte, de la guitare et qu'il chante. Ça a été impressionnant, car il a même fait les paroles, sans les écrire avant, comme ça, en écoutant la musique et il a chanté quelque chose en rapport avec le désert. C'était un moment vraiment fou et d'ailleurs tu le vois dans la vidéo ([Loop The World - Chile \(Atacama\)](#), ndlr) : il s'écoute, c'était la première fois qu'il s'entendait jouer. À la base, Francisco joue de la guitare et de la flûte. Pour les deux instruments, il a besoin de ses deux mains. Donc le looper, c'était parfait pour lui : ça lui permettait de chanter, de jouer de la flûte et de faire de la guitare. Vu qu'il était bon dans les trois situations, surtout à la flûte, ça a donné un excellent produit. Du coup, quand il s'entend, il crie de joie le mec ! C'est énorme. Ça c'est principalement ce que je recherchais. Après, il y en d'autres, s'ils avaient une idée en tête, je leur disais « vas-y », donc certains ont fait plus ou moins ce qu'ils avaient imaginé et ça réduisait l'improvisation.

AoA: À chaque fois que tu as fait une session loop, tu as eu un produit fini, ou tu as eu de l'abandon ou des gens qui disaient : *« ok, je vois ce que c'est, j'arrive potentiellement à y aller, mais c'est pas ça »*.

Gaspard Bonnefoy : Au niveau des musiciens non, parce qu'il y avait le côté vidéo, enregistrement pro, d'avoir des micros etc. Les musiciens se disent *« je perds pas ma chance, je le fais, j'en profite »*. Ça c'est un truc aussi : un enregistrement studio ça coûte cher, moi je passe comme ça, c'est l'occasion pour eux d'avoir une démo, un produit, une vidéo, donc non ils se donnaient jusqu'au bout. Après il y a le mix, où ils n'arrivaient pas à créer la musique en mixant et là ils me faisaient confiance en disant *« ok on a fait l'enregistrement, toi fais le mix, tu as plus l'habitude, on te fait confiance »*.

AoA: Tu passais combien de temps en moyenne avec une personne?

Gaspard Bonnefoy : Ça peut durer 30 min comme ça peut durer 6h. Il y a une artiste, Chude Mondlane ([Loop The World - Mozambique](#), ndlr) qui est une artiste professionnelle renommée qui a joué avec Marcus Miller etc. Elle, elle a mis 6h à faire sa chanson alors qu'elle n'est pas non plus difficile, mais elle recherchait vraiment la, elle avait une idée en tête, fallait que ça passe.

AoA: Est-ce qu'il y en a certains qui t'ont avoué que le produit fini n'était pas du tout ce qu'ils avaient imaginé. Est-ce qu'il y a eu des surprises un peu?

Gaspard Bonnefoy : Non, parce qu'au final, petit à petit tu te rends compte de ce que tu vas faire.

AoA: Donc en théorie, tu pars d'une feuille « blanche » ou quelques idées, et au fur et à mesure que tu joues, tu commences à visualiser quelque chose?

Gaspard Bonnefoy : Oui, en gros tu leur expliques l'outil. Généralement ils le testent. Là ils ont une petite idée ou des accords. Les musiciens que j'ai rencontré ont souvent un truc dans la tête, des accords qu'ils aiment bien jouer ou une idée qu'ils couvent, et ils attendent qu'un mec comme moi arrive et leur demande « *c'est quoi ta chanson?* », et là, « *bam* », ça déroule. Franchement, c'est impressionnant. Donc en général, tu arrives, ils essaient avec deux ou trois accords, ils le font mal. Donc je leur dis « *ok, t'as vu comment ça marche, refais le bien* », et puis, ils commencent à faire leur truc. Une fois qu'ils ont fait le premier, après ils essaient des trucs, ça marche ou non, ils recommencent. Comme ils y vont petit à petit, il n'y a pas de grosses surprises, vu qu'ils entendent tous les échelons. Là où il y a des grosses surprises, c'est quand tu enregistres dans des ateliers des non musiciens qui font des trucs petit à petit sans vraiment conceptualiser comment ça va s'imbriquer, ensuite tu le mix, et là tu vois la surprise « *ah oui, en fait c'est bien !* ».

AoA: Par conséquent, dans certains cas, tu n'as quasiment pas de contrôle sur le processus et c'est vraiment à la fin où le tout s'emboîte. Comme tu le disais, certains t'ont fait confiance pour le mixage, donc ils jouent quelque chose qu'ils pensent fait parti d'un tout mais ils ne l'emboîtent pas correctement dès le début. En d'autres termes, tu joues le morceau en différentes parties indépendantes les unes des autres, sans pour autant conceptualiser le produit fini dès le départ.

Gaspard Bonnefoy : Je pense qu'ils ont conscience de ce qu'ils veulent, mais ne savent pas vraiment le faire. Quand je devais leur faire le mix, je leur demandais s'ils avaient des impératifs sur leur chanson. Dans ce cas-là, il est possible que le musicien me dise « *oui, il faut absolument que ces 3 loops là jouent en même temps* ». Certains me faisaient entièrement confiance, d'autres qui me disaient quand même... La majorité du temps, ils savent quel loop va avec quel loop car c'est eux qui l'ont fait.

AoA: Ce qui est intéressant avec le looper, maintenant que j'y pense, comme tu divises ta musique en plusieurs parties, est-ce que les musiciens pro, sont plus critiques envers cette division de leur morceau? En d'autres termes, la question c'est : est-ce qu'ils vont analyser chaque partie du morceau, chaque note, ils vont pousser le truc un peu plus ou ils vont le faire en se disant « on verra »?

Gaspard Bonnefoy : Ça dépend en fonction du temps qu'ils avaient et de l'intérêt. Après, il y avait de l'intérêt en général, sauf peut-être un ou deux.

AoA: J'ai récemment relu un interview de Joël Renard (peintre français interviewé par Age of Artists, ndlr) où il nous disait qu'il n'appréciait pas la peinture en tant que spectateur, cela ne lui faisait pas grand-chose car en étant peintre, il la regardait et voyait uniquement un aspect technique. Par contre il disait qu'il était ultra touché par la musique, car il le voyait vraiment comme un art plutôt que de voir l'aspect technique. Du coup, la question que je veux te poser, c'est : est-ce que pour musiciens professionnels par rapport aux amateurs, tu observais quelque chose de plus technique, et je suppose que c'est le cas dès le moment où tu peux

diviser ton morceau en plusieurs petites parties? Et ce que je me demande, c'est est-ce qu'il y a avait une forme de critique pour essayer de pousser l'aspect technique grâce à ces petits morceaux?

Gaspard Bonnefoy : Carrément. Vu que tu as un retour direct, tu as un esprit critique développé, tu sais que ça s'enregistre super vite, donc tu arrives vite à la « perfection ». Des artistes très forts j'en ai vu, ils enregistrent leur morceau en une fois, c'était parfait. Un bon musicien avec un looper, c'est de la folie. Après pour reprendre ce que tu dis, les bons musiciens qui connaissent l'outil et la technique, quand ils entendent le produit final, ils sont satisfaits, mais pas émerveillés. L'enthousiaste qui s'y connaît peu, il a des étoiles dans les yeux, c'est de la folie, donc c'est vrai que cette question, de « plus tu connais moins tu apprécies », ça se discute. C'est intéressant comme réflexion, car après je pense que si t'y connais rien, par exemple en peinture, c'est dur d'apprécier. Ça va peut-être te toucher au premier abord, mais tu seras peut-être intéressé par une autre forme d'art. Enfin...

AoA: Tu m'avais dit qu'un de tes objectifs sur cet aspect ethnomusicologique, c'était de découvrir des instruments locaux, et également de voir de la création musicale à partir d'objets de la vie de tous les jours, un petit peu cet aspect bricolage. Tu peux m'expliquer comment tu approches le processus en fonction de l'instrument ou de l'outil de la personne? Est-ce que tu as observé une différence en fonction du type d'instrument (local ou classique) et ce qui n'avait pas d'instruments?

Gaspard Bonnefoy : Ceux qui avaient plusieurs instruments, j'ai privilégié les instruments traditionnels, c'était juste incroyable de voir cela avec le looper. Après, ceux qui sont a capella, c'est très

très intéressant. C'est même plus intéressant que ceux qui ont qu'un seul instrument, car tu peux vraiment décomposer le truc. Par exemple, Velemseni ([Loop the World - Swaziland Pt. 2](#), ndlr) une artiste au Swaziland, elle fait tout avec sa voix. Quand tu déconstruis la chanson tu as des contre-points, des contre-temps, c'est hyper complet et c'est hyper technique. C'était la première fois qu'elle faisait du looper. Elle s'est posée et c'était parti. Il y a eu quelque chose de magique. Le looper, c'était évident pour elle, dans le sens où le musicien n'a pas besoin de réflexion pour créer quelque chose, puisqu'il y a déjà des idées qui n'attendent que d'être testées et d'être enregistrées sur le magnéto. Tu leur donnes le moyen de le faire, et ça sort tout seul. Je n'ai jamais vu un musicien en manque d'inspiration avec le looper. Tu lui laisses du temps, il te fera 2 ou 3 variations. La différence entre un musicien et un non-musicien, c'est vraiment au niveau créativité. Un non-musicien va te dire "*je ne sais pas quoi faire*", donc là, il fallait leur montrer un peu des exemples, mais ce n'est pas aussi facile. Le musicien a "juste" besoin de comprendre comment le looper fonctionne et puis c'est parti. J'ai regardé cela avec énormément d'admiration. Après, en étant musicien, je comprends aussi que le processus soit plus simple : tu connais ton instrument, tu connais tes accords de base, tu sais sur quels accords tu peux faire une improvisation ou non. Le rythme, tu l'as aussi. La voix, tu peux la poser dans un second temps sur les accords que tu as enregistré en modulant la mélodie comme tu le souhaites. Tout cela, ça s'explique quand même, mais ça reste magique.

AoA: Comment tu vois la suite de ce voyage?

Gaspard Bonnefoy : Idéalement, j'aimerais faire un documentaire, mais il faut que j'étudie les pistes de financement. Après, je

souhaite continuer à faire des ateliers, dans la rue, en entreprises, partout. C'est ce que mon voyage m'a montré c'est un moyen de rendre la musique accessible. C'est un moyen de développement artistique et d'épanouissement pour les musiciens, et c'est un moyen de rendre la musique accessible au non musiciens.

AoA: J'ai récemment parlé à Joan Le Fur (camarade de classe de Master, ndlr) qui travaille pour *Little Sun* au Sénégal, et il me disait être surpris par le rôle que joue l'art pour développer la communauté. Est-ce que c'est quelque chose que tu pas pu observer dans d'autres pays?

Gaspard Bonnefoy : C'est très vrai ce qu'il dit, et je l'ai observé à Dubaï. Tu vois, à Dubaï, ils n'ont pas d'histoire. Ils sont entrain de construire un grand musée de la musique là-bas pour créer une culture. Ils se créent véritablement une culture à Dubaï. À Dubaï, ils ont fait le développement économique, maintenant, ils créent la culture. À d'autres endroits, ils ont la culture, mais pas le développement économique, donc je ne sais pas si les deux vont ensemble, mais c'est vrai que la musique fédère une culture et ça fédère une société. C'est les racines. Après, l'art en général, je ne sais pas. L'art traditionnel, oui.

AoA: As-tu observé des applications potentielles dans le monde de l'entreprise?

Gaspard Bonnefoy : La musique et le looper sont deux outils qui permettent de désinhiber les gens. Tout le monde a honte de s'entendre chanter, mais dès le moment où on combat cette honte, et ne serait-ce qu'on participe un peu à la création musicale avec le reste du groupe, qu'on l'entend, on en retire aussi quelque chose dont de la fierté, donc les gens peuvent prendre confiance grâce à

ça, et dans un environnement collaboratif. Il y a un parallèle à faire sur le travail en collaboration en entreprise où l'écoute est primordiale et où chacun ajoute sa pierre à l'édifice. Au-delà de ça, cela rapproche les gens. Après, pour organiser ce genre d'ateliers dans le monde de l'entreprise, cela demande de la passion et du leadership pour créer cet environnement où les gens ont envie de contribuer et de s'y tenir. En règle générale, quand je vois le monde de l'entreprise et les espaces de coworking, les gens sont en manque d'activités qui fédèrent. On parle beaucoup de sport, qui effectivement, a un super effet, mais la musique c'est la même chose. C'est complémentaire. Le sport est là pour l'esprit de compétition, et la musique est là pour l'esprit de collaboration. Le but serait d'unifier les deux.